

Culture et conflits sociaux à Liège dans les années 1970 (série d'interviews)
--

Interview de Jules Fafchamps (JF)

Par Ludo Bettens (LB) et Éric Geerkens (EG)

1^{er} extrait : début de l'entretien - formation à la CSC (9 min. 10 sec.)

Minutage	Texte
0 sec.	JF : J'ai l'impression que vous me demandez un témoignage de témoin d'action concrète... LB : Mais... Pas uniquement. JF : C'est-à-dire que là, je suis absolument dans le néant, parce que j'étais encore relativement
30 s.	jeune (j'étais plus ou moins comme vous) mais, quelque part à la Confédération des Syndicats Chrétiens [CSC], j'avais beaucoup de responsabilités dans la gestion de tous ces trucs. Non pas des grèves,
1 min.	parce que ça ce sont les centrales, mais j'étais le responsable de la formation syndicale. J'étais le responsable de l'information. Les jeunes CSC qui ont été ceux avec lesquels vous avez collaboré d'une façon extraordinaire
1 m. 30 s.	à cette période des années 70 étaient souvent plus jeunes que les acteurs de... des grèves, que les délégués, les... C'était pas souvent les responsables de la gestion des conflits qui étaient – enfin par hasard, ça a quand même
2 m.	existé, il y a quand même eu dans un certain nombre d'entreprises, et je pense en tout cas à Cockerill, en tout cas à la FN et des histoires ainsi – des gens qui étaient engagés dans... D'une façon approfondie dans la formation syndicale et donc engagés d'une façon assez approfondie
2 m. 30 s.	dans ce que nous avons appelé... euh... l'école EG : Par l'apprentissage du langage... Ou d'appropriation... JF : D' <i>appropriation</i> du langage ! Parce que (...). EG : Oui, appropriation du langage... LB : Il y a une fameuse différence... EG : Politiquement, il y a une certaine différence... JF : Une <i>grosse</i> différence. Bon. Donc... (...) Je n'ai pas été personnellement l'acteur concret... LB : Non, mais...
3 m.	JF : Mais très souvent c'est à moi que les délégués ou les centrales, les permanents de centrales téléphonaient : « Moi, écoute, j'ai une grève ici, on a ceci, on a cela... Jules, qu'est-ce que tu crois ? On a téléphoné au Théâtre de la Communauté à Seraing, ben là il n'y a personne pour le moment et donc où on irait bien ? Qu'est-ce qui viendrait bien pour nous aider... » LB : Hé bien donc voilà ! Ca c'est important ! EG : Ca nous intéresse fondamentalement. Parce que
3 m. 30 s.	ce qui nous intéresse ici, c'est d'essayer de comprendre la position de votre organisation par rapport à cette intervention dans les conflits sociaux d'acteurs qui introduisent une autre dimension, qui aident les travailleurs à formuler leurs revendications, qui aident à maîtriser le langage, à s'approprier le langage (utilisé exprès pour vous faire tiquer), mais enfin bon,

- 4 m. c'est cette idée-là. Donc, ça nous intéresse vraiment de voir quel est... Comment votre organisation, finalement, s'est positionnée par rapport à ça, qui sort quand même du cadre normal du fonctionnement des conflits sociaux où c'est essentiellement une dialogue entre les représentants des travailleurs et les représentants de l'employeur sans qu'il y ait nécessairement une expression de la base ou des choses de
- 4 m. 30 s. ce type-là, donc ça nous intéresse vraiment, même si vous-même n'avez pas mis les mains dans le cambouis au niveau local, vous pouvez nous apporter un regard sur la position de votre organisation par rapport à ces formes de conduites du conflit ou en tout cas d'intervention d'acteurs qui, dix ans plus tôt...
- 5 m. **JF** : Mais je dirais que, donc... Euh... Nous sommes dans les années 70, fin des années 60 et la CSC décide de structurer
- 5 m. 30 s. d'une façon vraiment efficace tout son système de formation, parce que jusque la moitié des années 50, disons, les centrales et les fédérations régionales
- 6 m. avaient l'initiative de faire la formation des militants, et dans tous les domaines concrets, je dirais, de la vie syndicale et les domaines plus difficiles qui étaient l'association des
- 6 m. 30 s. militants au programme syndical. Donc c'était un travail à la fois, je dirais, lié à... au fonctionnement du syndicat mais c'était surtout un travail qui était lié à l'animation du syndicat et donc il s'est avéré très vite que
- 7 m. cette formation, nous n'avions pas beaucoup de moyens de la faire et que les travailleurs n'y étaient pas du tout préparés... On n'était pas... Nous n'étions pas préparés et les travailleurs n'étaient pas préparés à... Quand je dis : « n'étais pas préparé »,
- 7 m. 30 s. je veux dire ce qu'on appellerait aujourd'hui : « n'avait pas une formation générale, n'avait pas une formation scolaire suffisante que pour pouvoir à la fois comprendre les objectifs du syndicat dans son ensemble, discuter et s'imprégner
- 8 m. des valeurs qui faisaient à la fois nos revendications mais aussi nos méthodes d'action, *et cætera* et *et cætera* ». Donc ce qui nous a – et qui a catastrophé le mouvement syndical au début des années 50, c'est-à-dire quand on a recréé les syndicats, hein, parce que [petit rire]
- 8 m. 30 s. ça s'est recréé en 45-46 et, bon, faut d'abord que ça existe un petit peu pour pouvoir réfléchir à ce qu'on va faire – et donc, et moi je suis rentré là-dedans en 54. Mais enfin, je vous dirai peut-être mon pédigrée puisque je vois que vous avez envie que vous le dise. Mais euh... Ca veut dire que j'étais déjà là-dedans, moi... J'étais déjà
- 9 m. observateur du fait que - *nondédjeu* - les types n'avaient pas une formation suffisante que pour pouvoir ravalier les affaires !